



Annie Degroote

Les JARDINS du Vent

TEXTE : CLAIRE DEGRAENE
PHOTO : ARTEPHOTO - STEPHANE OLIVIER



Annie Degroote nous attend à la Taverne d'Hazebrouck, son fief. Accroché à ses lèvres, un sourire à la fois doux et rayonnant. Dans le regard, une sorte de rêverie mêlée de malice et de nostalgie. Et encore, malgré les succès littéraires, une pudeur presque

timide propre aux auteurs de talent, même si elle affirme qu'avec le temps, *"l'écriture est devenue un chemin de sérénité"*. Cette battante, flamande dans l'âme, profondément ouverte aux autres, se sent surtout "européenne" et ses histoires sont à son image : attachantes, instructives, ancrées dans notre région mais sans régionalisme restrictif.

Annie, *"femme de spectacle, tournée vers l'écriture et l'histoire"* nous offre un treizième roman, une histoire contemporaine cette fois, contrastée et sensible, entre tragédie (la perte d'un enfant), amour, quête de l'identité personnelle et familiale. En toile de fond, le tableau magnifique du littoral nordiste, une terre dit-elle, *"qui appartient à l'eau, à l'air, au vent"*... Une terre dont elle affectionne tant les couleurs changeantes, de l'opalescence de la côte d'Opale aux primaires franches du carnaval dunkerquois. Du suspens, des rebondissements et une foule d'anecdotes sur l'histoire et les paysages régionaux, avec « Les jardins du vent », son pari de renouveau est relevé.

Pratique

Les jardins du vent, éditions Presse de la Cité, 319 pages.

Toute l'actualité d'Annie Degroote sur www.anniedegroote.com

Pays du Nord Magazine : Ce roman marque une rupture dans votre production littéraire.

Annie Degroote : Oui, il représente une certaine prise de risque. Je pensais de nouveau écrire un roman dans les siècles passés, mais comme dit Musset « Il ne faut jurer de rien ! » Et puis ce sujet me trottait dans la tête. Ce sujet, c'est la fragilité de la vie et des êtres. La perte brutale d'un enfant. J'en avais d'abord écrit une petite nouvelle, à la manière d'Anna Gavalda. En tant que comédienne, j'adore Pirandello et il est fascinant de voir un être aller jusqu'au bout de lui-même. C'est l'histoire du héros, David. Ce roman reprend des thématiques qui me sont chères : l'acceptation de l'autre, l'acceptation de la différence, la notion d'amours difficiles. Mais avec tout de même une certaine continuité puisque David est le petit-fils de Laurette et de Gorges, les protagonistes d'un « Palais dans les dunes ». C'est aussi un roman de la deuxième chance, grâce à l'amour, grâce à des amitiés indéfectibles. Une histoire contemporaine placée dans la tradition du Nord.

PdN : Le Nord et ses traditions, c'est pour vous une histoire d'amour indéfectible.

Oui, je me suis toujours insurgée contre les apriori sur la région. Je me suis sentie du Nord à cause de cela. Berck-sur-Mer pour beaucoup, ce sont encore les malades, la "plage des allongés". Alors que Berck, c'est coloré, avec ces petites cabines de bain, les cerfs-volants, cette fête du Nord réjouissante ! Quant au carnavail, oui, c'est une aventure extraordinaire, un monde à part, la fête à l'envers ! Et en tant que comédienne, la thématique des masques me passionne ! Autre lieu merveilleux : la piscine de Roubaix, pleine de symboles, maçonniques et religieux. Pauline, l'héroïne, en fait une première visite en amateur et une seconde visite éclairée, grâce à David. Elle découvre que ce site a été construit sur les plans d'une abbaye. J'évoque aussi

les Moères, cette région que j'affectionne particulièrement, si fragile qu'elle pourrait disparaître sous les eaux... Le Nord, c'est ma mémoire, la mémoire des miens, mon chêne et mes petites Madeleines.

PdN : La notion de frontière est très présente...

Annie Degroote : La frontière fait partie de notre histoire régionale. Enfant, tous les dimanches, je la passais avec mes parents à Godewaersvelde. L'histoire que je raconte est aussi une histoire de frontières et d'abolition de ces dernières : frontières des conditions, de la langue, géographiques, frontières de la folie...

PdN : Avec de nombreux parallèles entre la région et Paris, et le cimetière du Père Lachaise, très présent dans l'intrigue.

Annie Degroote : C'est sûrement un reflet de ma double implantation. Et comme je dénonce les préjugés sur la région, je dénonce également les a priori contre les Parisiens, qui sont loin du nombrilisme dont on les affuble ! Paris est une ville très cosmopolite, pleine de gens d'origines différentes, dont les Ch'tis.

Mes fenêtres donnent sur le cimetière du Père Lachaise. J'y emmenais mes filles en promenade. Loin d'être un endroit triste, c'est un livre d'histoire à ciel ouvert, un lieu de promenade agréable. A tel point que, comme le dit Lilou, la fille de Pauline, on en oublie que des gens viennent s'y recueillir.

PdN : Pour finir, quelques mots sur le titre, « Les jardins du vent » ?

Annie Degroote : Le vent est important pour moi. Il est l'un des grands éléments inhérents au Nord. Il peut être destructeur ou vivifiant, comme la mer où j'adore me promener, cette mer qui terrassera David, mais lui permettra également de se reconstruire. La nature, elle aussi, a deux facettes.